

Corrientes 8 Mai 1896.

AUTÓGRAFOS  
COLECCIÓN CASAVALLE

Mon cher Monsieur Gatiérrez,

J'ai reçu par le courrier d'aujourd'hui vos deux lettres du 21 et du 26 avril. La dernière m'a un peu étonné, car c'est la première fois que m<sup>e</sup> Derqui me demande quelque chose, je croyais franchement que les lettres que je vous avais adressées, quoique confidentielles, étaient allées explicitement pour mettre le gouvernement au courant de mes travaux et que ce qui en avait été publié était allé pratique pour faire entendre comment je comprenais le travail qui m'avait été confié, et comment je comptais l'accomplir. Comme jusqu'à présent toutes mes relations avaient été avec m<sup>e</sup> le Vice Président et avec vous, du moins relativement à mon genre de travail, je n'avais point senti à écrire à m<sup>e</sup> le Ministre de l'Intérieur, dans la persuasion où j'étais que les communications que je vous envoie suffiraient; je vous envoie donc en outre cette laune en envoyant un petit mémoire à m<sup>e</sup> Derqui. J'ai fort peu de temps à moi puisque le courrier part après demain, mais



je ferai de mon mieux.

Vous faites beaucoup d'honneur à mes notes sur le Paraguay, en les faisant traduire, elles n'ont d'autre mérite que l'exactitude. Si on les arrangeant, on peut faire quelque certificat de fond pour le journal, mais vos voyez qu'elles ont besoin d'être un peu coordonnées. Tout cela a été jeté un peu rapidement sur le papier, confusément, mais avec le désir de ne rien omettre. M<sup>r</sup> Lopez en aura sans doute, mais vous savez le proverbe : « il n'y a que la vérité qui efface ».

Je ne m'étonne nullement du trouble avec le Brésil. Il y a huit jours un ami confident du jeune général qui est passé ici m'a donné tout par que M<sup>r</sup> Berghes avait l'ordre de traiter à tout prix. Deux jours après, le Cacuaré nous a prouvé la vérité de ce fait. Fastame, orqueil bête et poltronnerie, voila ce qui caractérise essentiellement le gouvernement de l'Abolition. Du reste ce traité d'ailleurs est réel m'ait qu'une halte, que Lopez ne l'observera qu'incomplètement et dans un an ce sera à recommencer; Il n'y a rien à faire avec cet homme. C'est le second tome de Robar et il finira comme lui. - Ceci me rappelle une règle de notre vieille grammaire latine de Lhomond



Sua hominem perdet ambitio; et est v'rai que  
chez m<sup>r</sup> Lopez ce n'est pas l'ambition de  
gloire, mais bien celle de dictature et de  
fiscalité. - Le Monopole du tabac est réel,  
du moins pour cette année. Le gouvernement  
s'achète violemment aux particuliers pour  
8 reaux l'arroba, alors que ces-ci trouvent  
à le vendre 14 aux neyricotes, et ont des  
contrats à remplir. Le Commerce est de  
fait absolument nul à l'Assomption,  
en ce moment. M<sup>r</sup> Quidé vous en dira  
quelque chose à sa prochaine dépêche.

Le Comercio de Comercio d'aujourd'hui  
porte la première partie du rapport que  
je ferai sur la colonie de San Juan. Il  
y a un marché bien, et marcherait mieux s'il  
était sous les conditions du contrat et s'il était  
plus au plus de rapidité. Mais malgré  
toute la bonne volonté, m<sup>r</sup> Cujal n'est pas  
secondé, il a des embarras à vaincre  
à chaque instant, et il y a nécessairement  
des retards; mais malgré cela on peut  
regarder la réussite de l'établissement comme  
certaine. M<sup>r</sup> Luvria pourra d'ailleurs  
vous en parler, et a bien au contraire  
de tout cela. Je vais vous envoyer par  
la première occasion le n<sup>o</sup> de Dimanche  
qui contiendra la fin du rapport. Je n'ai  
rien besoin de vous dire que tout est de la  
plus entière exactitude.



Je suis bien heureux de vous en voir arriver à Sarana. C'est, comme vous le savez un homme d'une rare intelligence, et qui connaît déjà le pays; son présence ici ne peut qu'être avantageuse à la Confédération. - Le gouvernement recueille les fruits de sa conduite sage et prudente, ce qui prouve que quand on marche courageusement dans une bonne voie, on finit toujours par en être récompensé par l'estime générale.

Au nom de nos pauvres colons Pérouviens de l'Abstruption, je vous remercie d'avance de tout ce que le gouvernement pourra faire pour eux. Ce serait rendre un vrai service à l'humanité que de lui tirer de ce qu'éprouve.

Mille compliments à toute votre famille, et merci cent fois de sif intérêt que vous me témoignez. Vouillez ne rappeler aux souvenirs de m<sup>r</sup> Carril, Campillo, Dirqui, Du Spaty... et de m<sup>r</sup> le Général Urquiza, s'il est arrivé.

Adieu mes salutations bien  
amicales

Martin D. Morphy  
et al

Je n'ai point reçu de mandat de m<sup>r</sup> Campillo, et m'a fallu faire fleche de tout bois pour écumer les quelques omes nécessaires à mon départ. Vous comprenez combien est cela dérangeable, m<sup>r</sup> Campillo m'avait si bien promis de me répondre immédiatement, aussi tôt que je



lui écrire. En arrivant ici j'ai eu vu tout  
ce qui me restait à ma femme qui a été  
obligée d'emprunter à gros intérêts, car on  
me voyait mort. Elle est rassurée maintenant.

Combien je vous suis reconnaissant de la  
peine que vous avez prise de lui écrire et  
de la tranquilliser sur mon compte.

M<sup>r</sup> Nijol que j'ai vu ce matin, et toujours  
désolé à accepter les colors français de  
l'Assomption et à la joindre à ceux de San  
Juan. J'écris aujourdhui même à m<sup>r</sup> De  
Brunner en lui envoyant le paragraphe  
de votre lettre qui les concerne, et en lui  
répétant ce que j'ai déjà dit de la  
part de m<sup>r</sup> Nijol. J'espère donc que,  
grâce à l'intervention bienveillante du  
gouvernement argentin cette toute affaire  
peut s'arranger. Si toute fois m<sup>r</sup> Lopez à  
le bon sens de profiter de cette occasion  
pour sortir des cabarnas Sericea que peut  
lui coûter cette aventure.

Je pense que m<sup>r</sup> Derqui sera content  
du petit minivore que je lui envoie, il est  
court, précis et n'omet rien de ce que  
j'ai fait depuis 4 mois. Je crains en  
conscience avoir rempli et au delà, ma  
mission.

J'ai un échantillon de charbon de  
terre. Quant au mercure il m'auroit  
fallu faire faire des feuilles et cela m'étoit  
impossible. Mais m<sup>r</sup> Bronplaud est à la  
Cruz en ce moment et il en fait faire. Je



lui ai écrit à ce sujet en lui donnant toutes  
les indications nécessaires. D'ailleurs il y avait  
déjà décidé d'avance et s'était entendu  
pour cela avec M<sup>r</sup> Pujol. Je lui ai parlé  
de plus des Mines de fer de la Sierra  
del Imán entre Landelara et Apostoler,  
de ceux de cuivre près de S<sup>ta</sup> Ana  
qu'il habite lorsque P<sup>er</sup>ania l'a fait  
sortir, du marbre de San Ignacio -  
mimi, enfin du charbon de terre de San  
Xavier. Comme il a habité toutes ces  
contrées depuis 1817, je pense qu'il doit  
être au courant de toutes ces richesses  
minéralogiques. J'ai bien regret de  
n'avoir pu le voir à son Estancia de  
S<sup>ta</sup> Ana près la Restauration, par la quelle  
j'étais parti, j'étais alors à Montevideo. Il  
doit venir ici dans deux mois, mais il m'est  
impossible de l'attendre. Lui et moi nous  
sommes aujourd'hui les seuls hommes qui  
connaissions les Missions. — Du reste je  
crois pouvoir affirmer que notre exploration  
sera vraiment utile au pays et hâtera  
le repeuplement de ce riche territoire. Meris  
et font avant tout que la question avec le  
Paraguay soit réglée.

M

Indiqué à Bonpland à g.

écrite sous Comanté, Misiones.